

## PETER THE GREAT'S SECOND JOURNEY TO EUROPE: EVENTS AND PEOPLE

DOI 10.15826/qr.2018.1.280  
УДК 94(44)"17"+327+316.44

### RÉFLEXIONS SUR LA RÉGENCE (1715–1723)\*

**Emmanuel Le Roy Ladurie**

Collège de France,  
Paris, France

### REFLECTIONS ON THE REGENCY (1715–1723)\*\*

**Emmanuel Le Roy Ladurie**

College of France,  
Paris, France

In this article, the authors reflect on an interesting and complex period in French history, that which occurred after the death of Louis XIV when the country was ruled by Philippe II, the Duke of Orléans. The authors consider the relatively brief regency (1715–1723) as an example of a special type of historical epoch, which they denote with the term “conservative transition”. Characteristic of monarchical and authoritarian regimes, such epochs are distinguished by a comparatively peaceful transition of power in conditions of social instability that threaten revolution and/or or coup d'état. As a result of such transitions, the authorities are strengthened and power is transferred to the same social group in whose hands it lay before the beginning of the crisis. The experience of Philippe of Orléans and his advisor Guillaume Dubois demonstrates that guaranteeing a conservative transition requires extraordinary political and economic measures and the skilful mobilisation of the ruling class. This discussion of the regency allows the authors to offer a concise description of France at the moment of Peter I's visit (April-June 1717) and to propose a new view of this extremely controversial period in French history.

*Keywords:* Regency; Louis XIV; Philippe of Orléans; Guillaume Dubois; John Law; Peter I; social history; conservative transition; typologies of political systems.

В статье приведены авторские размышления об интересном и сложном периоде во французской истории, когда после смерти Людовика XIV страной правил его племянник Филипп II, герцог Орлеанский. Относительно ко-

---

\* Работа выполнена при участии профессора Ф.-Д. Лиштенан (Университет Париж – Сорбона, Франция).

\*\* *Citation:* Le Roy Ladurie, E. (2018). Réflexions sur la Régence (1715–1723). In *Quaestio Rossica*, Vol. 6, № 1, p. 29–45. DOI 10.15826/qr.2018.1.280.

*Цитирование:* Le Roy Ladurie E. Réflexions sur la Régence (1715–1723) // *Quaestio Rossica*. Vol. 6. 2018. № 1. P. 29–45. DOI 10.15826/qr.2018.1.280.

роткий период Регентства (1715–1723) авторы рассматривают как пример особого типа исторических эпох, которые они объединяют под зонтичным термином «консервативный переход». Такие эпохи, характерные для монархических и авторитарных режимов, характеризуются относительно мирным транзитом власти в условиях явной социальной нестабильности, грозящей перерасти в революцию и/или государственный переворот, причем в результате этого транзита власть укрепляется и передается тем же социальным группам, в чьих руках она находилась до наступления кризиса. Опыт Филиппа Орлеанского и его советника, а позднее первого министра аббата Дюбуа показывает, что обеспечение консервативного перехода требует принятия неординарных политико-экономических мер и умелой мобилизации правящего класса. Рассуждения о Регентстве, с одной стороны, позволяют авторам дать сжатое описание того состояния, в котором пребывало Французское королевство в момент его посещения Петром I (апрель–июнь 1717 г.), с другой – предложить новый взгляд на этот весьма неоднозначный период французской истории.

*Ключевые слова:* Регентство; Людовик XIV; Филипп Орлеанский; аббат Дюбуа; Джон Ло; Петр I; социальная история; консервативный переход; типология политических систем.

La mort de Louis XIV (1715) laissait ouvertes bien des questions. La régence de Philippe d'Orléans (1715–1723) est à ce point de vue un petit chef d'œuvre. Le règne de Louis XIV, à bien des égards admirable, à d'autres points de vue parfaitement odieux (révocation de l'Edit de Nantes en 1685) suggérait une transition difficile en direction de la période ultérieure. On était donc en quête d'une alternative : soit une période dommageable et prolongée de troubles, voire de guerre civile, soit la destruction révolutionnaire du système et son remplacement par un autre.

La régence a su brillamment éviter ces écueils. Elle assura aux moindres frais la remise en marche d'un système politique et plus généralement socio-économique que la politique belliciste et couteuse de Louis XIV avait mené quasiment jusqu'au point de rupture. La régence inaugure aussi la grande croissance du XVIII<sup>e</sup> siècle et avec elle le règne entier de Louis XV qui sera sur ce point l'un des plus brillants de notre histoire. A ce titre, les trois mille jours de Philippe d'Orléans méritent d'être revisités par un historien de l'Ancien Régime ; et cela sans vertuisme, sans passion excessive, et pourquoi pas avec empathie sinon sympathie. Le présent exposé s'offre comme une réinterprétation ou simplement une réflexion sur le matériau existant, qu'il s'agisse bien sûr des mémoires de Saint-Simon, Buvat, Barbier, Dangeau ; du grand œuvre de Dom Leclercq et pourquoi pas de l'historiographie plus récente.

Quelques mots s'imposent d'abord sur la situation et l'état du royaume, à l'été ou à l'automne de 1715, dans les mois qui précèdent ou qui suivent la mort de Louis XIV. Certes la paix est rétablie depuis les traités d'Utrecht, Rastatt, Baden, etc., mais les rapports avec les pays voisins, Espagne mise à part, demeurent empoisonnés. On ne sort pas impunément d'un quasi-siècle de

guerres (1635–1715) au cours desquelles l'entretien de l'armée fut pour l'Etat souci primordial et dévorant. Les relations avec l'Angleterre et le monde protestant demeurent mauvaises, obérées qu'elles sont par le soutien officieux de la France à la restauration des Stuart. Les Pays-Bas, en paix avec le royaume des Bourbons, entreprennent ainsi sur nos frontières, en conformité avec le traité de la barrière (1715), des fortifications. La méfiance règne ! L'Espagne « néo-bourbonienne » de Philippe V demeure notre seule alliée d'importance mais cette amie s'avère encombrante aux français. Philippe V soutient en effet dans notre Cour le parti réactionnaire et bigot.

Louis XIV disparu laisse derrière lui des élites qui sont à la fois atomisées et frustrées. Le premier de ces adjectifs se rapporte à leur impuissance passée, le second à leur révolte toujours possible au cours d'une régence à venir. Le parlement subjugué depuis l'après-fronde enregistre sans protester en 1714 et 1715, divers édits : ils déclarent les bâtards du Roi aptes à succéder à la Couronne et les affirment princes du sang à part entière. Les parlementaires refusent pourtant, premier signe de désobéissance, par la bouche du procureur général d'Aguesseau, l'enregistrement pur et simple de la Constitution papale *Unigenitus* (antijanséniste). Ce refus allait-il crever l'abcès ? Les jansénistes, minorité agissante et pieuse, demeuraient quasiment hors-la-loi dans l'église de France jusqu'en 1715. Ils n'étaient pourtant pas réduits à l'état lamentable des protestants, marginalisés depuis la Révocation. Le parti de Jansénius pouvait compter sur de nombreux amis parmi les clercs et les moines. Au nombre de ses alliés potentiels figuraient les Parlements de province, de Paris, la Sorbonne, et, à la Cour, la puissante famille des Noailles : le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, professe en effet quelque indulgence pour la théologie augustinienne.

Le consensus national, ou ce qui en tient lieu, menace ruine. Certes, le cercueil de Louis XIV, contrairement aux légendes, n'a pas été hué par la foule lors du cortège d'inhumation. On admettra pourtant que la France, selon une formule fameuse, comptait au changement de règne environ 20 millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. Bien sûr, on n'en était plus aux horreurs de 1709–1710 : le royaume d'alors, sous le coup de la guerre, du grand hiver, de la disette et des épidémies concomitantes était littéralement aux abois par moments. Depuis cette date, la paix d'Utrecht (1713) avait réamorcé une certaine reprise, initiée dès 1711. La consommation du sel et l'effectif des actes de notaire remontaient jusqu'à des niveaux qui certes demeuraient encore bas mais qui surplombaient dorénavant leurs homologues de la grande crise (1709–1710). Cependant, les terres en non-valeur, abandonnées récemment par suite de la dépression économique ou de la dépopulation demeuraient nombreuses et vastes en 1715. Desmarets, contrôleur général des finances et ami des rentiers, par une impitoyable politique de déflation avait fait remonter progressivement en 1715 le contenu en métal précieux de la livre tournois, lui faisant ainsi gagner plus de 43 % par rapport à son creux du printemps 1709. Une telle politique était séduisante pour l'Etat et les créanciers, mais rude aux innombrables endettés : leur charge se regonflait par la déflation, à l'inverse

de ce qui se passera sous John Law. Bref, les causes de frustration étaient suffisamment nombreuses et profondes, plus qu'en tout autre époque, pour qu'à la crise des élites se surajoute la révolte des masses, jusqu'à dégénérer en Régence catastrophique comme le furent en d'autres temps les régences des années 1560, 1610 et 1640, jusqu'en 1653.

En fin de compte, de 1560 à 1793, la seule succession régenciale presque totalement réussie, sans catastrophe fut gérée de 1715 à 1723 par Philippe d'Orléans, neveu de Louis XIV. Il faut donc, au vu d'une telle exception, que l'équipe philippienne ait usé de stratégies habiles. Lesquelles ? Comment s'y prirent Orléans et les siens pour assurer à Louis XV une jeunesse heureuse, qui sera suivie d'une maturité sans désastres, fut-elle impopulaire sur le tard ?

Louis XIV, par la force de l'habitude, par l'habitude de la force et par la grâce d'un long règne, gouvernait avec le soutien implicite des élites, dont il avait marginalisé nombre d'éléments ; contentes de goûter aux profits du système elles laissaient faire le pouvoir ministériel. Philippe, dont le pouvoir était neuf, donc fragile, se devait de rechercher à son propre profit les éléments d'une sympathie et d'une participation au moins momentanée ; les éléments aussi d'une concorde élargie, même relative : il s'agissait pour lui d'obtenir un consensus qu'il allait solliciter des élites, et qui serait plus ou moins actif au niveau des groupes supérieurs et passif, au minimum, de la part des classes moyennes, voire inférieures. De cette recherche philippienne du consensus jusqu'à un certain point, l'exemple du jansénisme portera premier témoignage. Jansénisme, autrement dit théorie de la grâce divine toute puissante contre laquelle l'individu ne peut rien, sinon se démontrer à lui-même qu'il bénéficie effectivement de cette grâce favorable et cela par la production d'actes vertueux, témoignant ainsi qu'il est sur le droit chemin de l'action vertueuse.

La Polysynodie, invention farfelue de Saint-Simon, autrement dit le gouvernement par conseils, espèce de soviets de la haute aristocratie, naît avec la Régence. Cette polysynodie, cacophonique en fait, disparaît à l'automne 1718. La Régence ex-libérale devient autoritaire à la Dubois. Philippe avait créé les conseils en 1715, pour faire plaisir à Saint-Simon, sans y croire, et il les abolit trois ans après. La phase semi-libérale de la régence n'a duré que 3 ans, à peine. Orléans et Dubois, voire Law avaient créé les conseils pour incarner leurs propres idées puis les ont dissous. Philippe peut désormais se passer du soutien des crocodiles de la vieille cour qu'il continue à financer quand même par les billets de la banque de Law.

Les contestations fleurissent : contestation nobiliaire heureusement divisée, contestation militaire et spécifiquement bretonne, donc limitée (1719). Au total, les jansénistes sont apaisés, le Parlement de Paris est amadoué. La politique extérieure passe au premier plan.

Ensuite, rompant avec feu Louis XIV, trop espagnol, les Philippiens se rapprochent des puissances maritimes, protestantes, libérales et capitalistes, Angleterre et Pays-Bas, en 1716. Percée conceptuelle. Rupture avec l'Espagne, rapprochement avec la modernité atlantique. Il y a moins de Pyrénées, davantage de Channel et de Rhin. Contre les Stuart et les Bourbons d'Espagne se regroupent les Hanovre, protestants ou du moins anglicans, et les Orléans,

libéraux. L'abbé Dubois qui fut précepteur du jeune Philippe est un Anglophile sincère, très influent, que par définition les Britanniques aiment peu.

Petitement né, il est quand même conseiller d'Etat en 1716. Dubois pousse son maître Philippe dans les bras de l'Angleterre. Il y a donc alliance entre deux familles marginales, les Hanovriens, aujourd'hui Windsor, et les Orléans. L'alliance entre Hanovre et Orléans est mal vue, mais géniale. Dans cette affaire, il y a double renoncement : de l'Espagne pourtant bourbonique au trône de France, de l'Empire à la Couronne d'Espagne. Il y a coexistence entre cinq puissances : Angleterre, France, Hollande, Empire, Espagne que la Russie, par son intrusion sur le continent, vient troubler.

Les groupes indigènes en France se dessinent d'autant mieux : le groupe Orléans/Dubois, accède au conseil de Régence objectivement dès 1715 mais décidément à partir de 1717. Les pro-Dubois regroupent des nobles, des magistrats, des financiers, des intellectuels. A l'encontre, on trouve les pédants de la vieille Cour, survivant du lobby Colbert. En 1718, Dubois renverse le ministre Noailles, de naissance dix fois plus haute que la sienne. L'abbé Dubois ambitionne maintenant d'être cardinal.

Son ambition croise celle de l'Ecossais John Law. Génial à sa manière, Law comprend ce que peut apporter une monnaie papier comme liquidatrice, par la simple inflation, des dettes d'un très grand nombre de français, ruraux et citadins. Le système Law utilise la croissance économique post-1713 et la stimule. Au bout de quelques années on va passer, Law aidant, de la Régence libérale à une Régence plus autoritaire.

L'Ecossais devient l'un des hommes clés du groupe du Régent. La diffusion des billets de banque à la Law stimule d'abord l'économie. Il n'est plus question de réévaluer la livre tournois, tant pis pour les rentiers. En mai 1717, se produit une dévaluation brutale de la monnaie papier, chère à Law. L'inflation ronge les revenus des prêteurs. L'abondance des liquidités autorise tous les remboursements. Heureux les Endettés, aristocrates inclus ; les taux d'intérêts s'effondrent : malheureux rentiers ! La Banque d'Angleterre est un train sage fidèle à ses rails, mais celle de Law, hélas, est un train fou. Il va échapper au contrôle. Le Parlement de Paris, prêteur, devient anti-Law à 100 % car ses prêts seront remboursés en « monnaie de singe ». La monnaie papier fond comme neige au grand soleil de l'inflation, ceci aussi sous les yeux de Pierre qui demeure alors à Paris.

En 1718, le Parlement, anti-Law, est domestiqué par un lit de justice. La vieille cour est humiliée, le parti philippin *alias* régenciel triomphe momentanément. La haute noblesse s'écrie : « En or, mes billets ! » Des aristocrates courent jusqu'à la banque pour se débarrasser de leurs billets et pour récupérer de l'or en lieu et place. Ce petit jeu ne va pas durer longtemps.

Fort heureusement, le passage à la Régence autoritaire, ne copie pas les excès de l'autoritarisme à la Louis XIV. Les Philippiens, s'endurcissent, et débusquent toujours davantage la vieille cour... ils donnent aussi un petit coup de barre antijanséniste. On dissout le Conseil de conscience ainsi que presque tous les autres conseils ci-devant régenciel. Le passage à la Régence autoritaire (été 1718) concerne les finances (Law), l'antijansénisme,

l'anglophilie diplomatique et culturelle, puis les rangs et l'Etat. Putsch technocratique : après une vaine tentative régence de gouvernement par Conseil, on n'ose pas parler de Soviets aristocratiques, les secrétariats d'Etat reviennent au premier plan.

Dubois, philippin tant et plus, devient en 1718 secrétaire d'Etat aux affaires étrangères : prodigieux bond en avant de ce fils de commerçant, originaire du sud-ouest. La chute du Conseil des affaires du dedans expulse les grands nobles du pouvoir. Leur « règne », fût-il philippin première manière a été extrêmement bref. Dans ce contexte, les aristocrates de la Cour proprement dite et les prélats reprennent bien vite un certain pouvoir. Le Régent et Dubois remettent sur le pavois les vieilles outres des secrétariats d'Etat, jadis chers à Colbert, mais les remplissent du vin nouveau d'une diplomatie imaginative.

Le système de Law par billets de banque vite dévalués est maximal en 1719, et s'écroule en 1720. La reprise économique amorcée dès 1713-1714 et due à la paix d'Utrecht gonfle les voiles de l'Ecossais. En Angleterre, le crédit papier est contemporain de la banque (française) de Law... le tout jusqu'au naufrage du *South Sea Bubble*, bulle financière (anglaise) vite crevée. Positivité de Law de toute manière : l'Etat paie ses dettes, ses officiers, ses courtisans toujours en papier : on rétablit la Marine, on accroît le budget-recette, on liquide l'endettement, on relance l'agriculture, le négoce ; bref, la monnaie circule. Law fraye pourtant le chemin à la stabilisation de la livre tournois et tout simplement du franc de 1726 à 1914. Les billets de Law réussissent mieux que leurs homologues fin Louis XIV et que les assignats : bienfait de la paix d'Utrecht.

Le Parlement, jusqu'à son exil en mai 1720, restera anti-Law. Les dinosaures titrés et mitrés de la vieille Cour perdent leurs postes polysynodiques mais récupèrent une fortune en billets de banques juteusement échangés ensuite contre de l'or anti-inflationniste par définition : d'Antin et Bourbon-Condé font ou refont des fortunes. Orléans au passage couvre de pots-de-vin ses adversaires de haut parage. Equilibre tridimensionnel, août 1718 : le Parlement est court-circuité mais point anéanti, la vieille Cour est grassement payée, le groupe orléaniste est au pouvoir. Le Régent, à peine dissimulé, persiste à soutenir les jansénistes. La fille de Philippe d'Orléans, à son tour, prend parti contre l'*Unigenitus*, antijanséniste comme chacun sait. En décembre 1720, le Parlement de Paris enregistre hypocritement l'*Unigenitus* pour parvenir à ses fins propres... et obtient le départ de Law, ennemi juré des magistrats. En d'autres termes, ce départ est une concession majeure aux parlementaires. Pierre, qui avait rencontré Law à Paris, invite celui-ci à s'exiler en Russie, mais l'économiste préféra fuir en Italie.

En 1721, l'essentiel pour Dubois reste sa politique extérieure : accord avec les pays maritimes, protestants, libéraux et capitalistes, Angleterre et Pays-Bas, avec un *leadership* fécond du Royaume-Uni. L'Espagne est fermement priée de s'y rallier. Dubois défend cette politique progressiste auprès d'Orléans ; et Stanhope ainsi que Stair jouent le même rôle auprès du roi d'Angleterre.

Dubois rompt ainsi avec un siècle de guerres françaises ou franco-anglaises, cardinalices ou louis-quatorziennes : c'est une construction politique qui n'est plus étroitement nationale, mais anglo-continentale donc relativement libérale du fait même de l'introduction de la Grande-Bretagne dans ce jeu.

De mars à juillet 1721, sont successivement négociées la double alliance France-Espagne et la triple alliance France-Angleterre-Espagne. Un axe franco-britannique, appuyé sur l'Espagne, est en construction.

Les mariages espagnols de juillet 1721 doivent unir le jeune Louis XV et la fille d'Orléans à deux enfants de Philippe V. La perspective est européenne, pacifique, pro-anglaise, voire pro-protestante. L'Espagne est cadennassée dans un réseau dont les clés sont anglo-françaises, régenciennes et relativement libérales. Dubois renonce pour ce faire à une base française en Floride, une autre près de Dunkerque, et au monopole de l'*asiento*<sup>1</sup>. Dubois valorise la fructueuse alliance franco-anglaise : on l'accuse d'avoir été payé pour cela !

Le chapeau de cardinal conféré à Dubois, politicien malhonnête mais génial coûtera huit millions de livres tournois à la France. Argent bien placé ? Ce de quoi, le nouveau cardinal occupe la première place au Conseil de Régence. Il prend le pas au Conseil sur les pairs et maréchaux de France, eux-mêmes furieux d'être évincés de la sorte par un fils d'apothicaire. Vexé, le parti des pairs et maréchaux quitte le Conseil du Roi. Les vieux crabes de la vieille Cour, Villars, d'Antin, Noailles, d'Aguesseau et Torcy sont ainsi dévalorisés pour certains d'entre eux. Le Conseil s'enrichit simultanément de nouveaux clans « duboisiens », les Le Peletier – Armenonville et les frères Pâris. Ce même Conseil inclut les Condé, le comte de Toulouse et puis quelques séides de Philippe et de Dubois. Dès la mort de Louis XIV, la Cour s'était installée à Paris, puis elle va revenir à Versailles. L'an 1723 marque le triomphe libéral d'Orléans et Dubois, et leur double décès. Le quasi-septuagénaire cardinal Fleury devient premier ministre de son jeune élève Louis XV et le restera vingt ans, encore un Méridional mûri sous le chapeau cardinalice.

Bilan « Régentiel », les « débauches » de Philippe doivent être judicieusement remises à leur place qui n'est pas essentielle quoi qu'en aient pensé divers chroniqueurs quant à cette époque. En fait, on reprochera au libéral Philippe son ouverture à l'Angleterre, au Parlement, aux aristocrates. Jugons Philippe sur son bilan : il veut transmettre à son neveu Louis XV une puissance intacte. Il veut éviter à tout prix un épisode frondeur. Il y parvient par petites touches, impressionniste, on dirait plutôt rococo-pompadour. C'est bien le style Régence, moins rude que le despotisme éclairé.

Pour la Régence convient en tout cas la métaphore du dégel : le régime apprend désormais à « vivre avec » ses contradicteurs (dissidents, protestants, aristocrates, parlementaires...), à les supporter, à les contrôler, tout comme si l'on souffrait d'un prurit inévitable ; et cela au lieu de les écraser à l'instar de ce qu'avait plus ou moins pratiqué le précédent règne. Le changement n'étant pas une valeur en soi, il s'agit moins de transformer le régime

<sup>1</sup> Monopole peu glorieux, franco-espagnol, sur le commerce des esclaves africains.

que de l'adapter, de l'aménager, de le « réguler », en tenant compte du désir qu'a l'élite de maintenir au mieux ses privilèges et ses privilégiés. La Régence ne réprime plus que mollement les contestataires, ou bien les amadoue ; à plusieurs reprises, on les traite, purement et simplement par le *benign neglect*. Ces trouble-fêtes en tout état de cause sont d'autant moins périlleux pour la perpétuation du régime qu'ils ne se conduisent pas en opposants véritables ; ils ne sont pas porteurs d'un nouveau projet politique, social ou constitutionnel : ils se comportent dans les cas les plus « extrêmes » en dissidents ; ils désirent constituer « hors jeu » à leur usage propre un espace de liberté ou de non-conformisme, notamment religieux voire janséniste ou protestant sinon... athée. Cet espace minime n'empiète pas sur les pacages traditionnels où se cantonne l'immense majorité silencieuse. La Régence nous amène ainsi à définir la notion de transition conservatrice, ou de phase d'adaptation contrôlée, voire virage quelque fois dangereux ; le tout homologue de telle transition ou phase qu'on peut rencontrer ailleurs, dans l'évolution d'un système différent, autoritaire lui aussi, mais ancré dans un autre siècle. La transition conservatrice est le cas de figure le plus réussi de ce qui pourrait devenir autrement une crise de succession, affectant dans les cas les plus graves la légitimité du régime en place. Il s'agit, pour l'historien, d'effectuer « l'analyse concrète d'une situation concrète » ; cette analyse « vise à connaître ou plutôt à reconnaître l'évènement dont l'appartenance à une catégorie déjà repérée d'évènements similaires donne matière à une réflexion comparative ». L'histoire comparée, pour la circonstance, s'intéresse à des processus homologues (transitionnels ou transitifs) mais ceux-ci affectent des systèmes qui sont profondément différents les uns des autres, différents chronologiquement, structurellement, existentiellement. Et cela même et surtout quand ces systèmes, monarchique dans un cas, dictatorial dans l'autre, ont comme dénominateur commun, toutes choses étant inégales par ailleurs, le fait de pratiquer ou de préconiser une gestion autoritaire voir « absolue » du Politique, sinon du Social. Après tout, la monarchie d'Ancien Régime et la dictature totalitaire bénéficient également du privilège de la durée. Toutes deux sont capables de survivre aux générations successives, comme au temps de vie individuel des dirigeants ; elles doivent donc, de temps à autre, affronter des crises de succession ; il n'est pas interdit de comparer celles-ci les unes aux autres, dans le cadre d'une typologie plus générale de la succession, de la transition, voire de la crise.

\* \* \*

Смерть Людовика XIV (1715) оставила открытыми немало вопросов. С этой точки зрения регентство Филиппа Орлеанского (1715–1723) стало своего рода шедевром. Правление Людовика XIV, во многих отношениях превосходное, хоть и одиозное в других проявлениях (вспомним отмену Нантского эдикта в 1685 г.), само по себе предполагало непростой переходный период. Необходимо было найти альтернативу двум прогнозируемым исходам: либо период социальных

волнений и даже гражданской войны, либо революционное разрушение системы и ее замена другим строем.

Регентство позволило успешно пройти между этими Сциллой и Харибдой. Оно обеспечило – и притом с наименьшими потерями – установление новой политической и – шире – социально-экономической системы, отличной от воинственной и весьма дорогостоящей политики, которую проводил Людовик XIV, практически доведя систему до того состояния, когда она готова была развалиться. Регентство ознаменовало собой начало великого подъема XVIII в., а вместе с ним открыло дорогу и правлению Людовика XV, которое в этом смысле станет наиболее выдающимся периодом во французской истории. В этой связи тысяча дней правления Филиппа Орлеанского заслуживает пересмотра со стороны историков старой школы. И сделать это следует спокойно и беспристрастно, проявляя эмпатию и даже симпатию. Данное эссе мыслится нами как реинтерпретация этого периода или, проще говоря, размышление над существующим материалом, к какому мы, разумеется, относим воспоминания Сен-Симона, Бюва, Барбье, Данжо, выдающееся сочинение Анри Леклерка, но также и (почему бы и нет) современные исторические публикации.

Прежде всего следует сказать несколько слов о положении и состоянии королевства к лету и осени 1715 г., в месяцы, предшествовавшие и непосредственно последовавшие за смертью Людовика XIV. Несмотря на то, что благодаря Утрехтскому, Раштаттскому и Баденскому договорам удалось достичь мира, отношения с соседними государствами, исключая Испанию, оставались сложными. Невозможно выйти безнаказанным из более чем полувекового периода войн (1635–1715), в течение которого содержание армии было для государства важнейшей заботой, не оставлявшей времени для решения прочих проблем. Отношения с Англией и протестантским миром оставались плохими, что усугублялось еще и той неофициальной поддержкой, которую Франция оказала реставрации Стюартов. В соответствии с «барьерным договором» (1715)<sup>2</sup> Нидерланды, хоть и находившиеся в мире с Бурбонами, строили крепости вблизи французской границы. Царило недоверие. «Необурбонская» Испания Филиппа V оставалась нашим единственным важным союзником, но и эта дружба оказалась для Франции непростой: при французском дворе Филипп V в действительности поддерживал партию реакционеров и святош.

После смерти Людовика XIV элиты оказались разобщены и напуганы. Первое из этих определений характеризует их бессилие в прошлом, второе – угрозу бунта, возможность которого в период Регентства исключать было нельзя. Прирученный после Фронды парламент

---

<sup>2</sup> Фр. *Traité de la Barrière* – договор, подписанный 15 ноября 1715 г. между Австрией, Великобританией и Республикой Соединенных провинций Нидерландов, в соответствии с которым Соединенные провинции получали право держать свои гарнизоны и укрепления на территории Австрийских Нидерландов (*совр.* Бельгии) для защиты от возможного нападения со стороны Франции. – *Прим. пер.*

покорно регистрирует в 1714 и 1715 г. различные эдикты: он признает бастардов короля законными наследниками и объявляет их полноправными принцами крови. В то же время устами генерального прокурора д'Агессо парламентарии отказывают в простой регистрации антиянсенистской папской буллы *Unigenitus* (первый признак неповиновения!). Переполнит ли этот отказ чашу? Янсенисты, составлявшие деятельное и набожное меньшинство во французской церкви, до 1715 г. оставались практически вне закона. Впрочем, их состояние нельзя сравнить с тем бедственным положением, в котором оказались протестанты после отмены Нантского эдикта. Янсенисты могли рассчитывать на многочисленных друзей среди клира и монашества. Среди их потенциальных союзников были парижский и провинциальные парламенты, Сорбонна, а при дворе – влиятельное семейство Ноайев: кардинал де Ноай, архиепископ Парижа, открыто демонстрировал определенное снисхождение к янсенистскому учению.

Национальный консенсус или то, что казалось таковым, рисковал окончательно распасться. Вопреки легендам, гроб с телом Людовика XIV во время прохождения погребального кортежа никто, конечно, не освистывал. И все же стоит признать, что если во Франции на тот момент насчитывалось 20 млн подданных, количество поводов для народного недовольства было едва ли меньшим. Да, минули ужасы 1709–1710 гг.: тогда под ударами войны, тяжелой зимы, неурожая и эпидемий королевство находилось на грани краха. С тех пор Утрехтский мир (1713) способствовал усилению начавшегося в 1711 г. экономического подъема. Потребление соли и суммы, отражаемые в нотариальных актах, выросли. Разумеется, они были еще очень низкими, но все же они уже превосходили показатели кризисного периода 1709–1710 гг. Впрочем, количество неиспользуемых земель, недавно заброшенных вследствие экономического кризиса и депопуляции, и в 1715 г. оставалось весьма значительным. Демаре, генеральный контролер финансов и друг рантье, посредством безжалостной дефляции к 1715 г. постепенно увеличил золотое содержание турецкого ливра<sup>3</sup>, в результате чего его стоимость выросла на 43 % по сравнению с пиком падения весной 1709 г. Такая политика была привлекательной для государства и кредиторов, но она тяжело сказалась на должниках: в результате дефляции их долговое бремя стремительно выросло – в противоположность тому,

---

<sup>3</sup> Турский ливр – одна из основных денежных единиц Франции с начала XIII по конец XVIII в. С 1542 г. – официальная валюта королевства. В конце XVII в., в период стабильного курса, один луидор равнялся 11 ливрам, один экю – 3 ливрам. Золотое содержание ливра устанавливалось королем в зависимости от текущей экономической ситуации и собственных интересов, так как король мог быть как должником, так и кредитором. С 1683 г. начинается длительный период постепенной девальвации турецкого ливра, связанный с необходимостью покрытия военных расходов: с 1686 по 1709 г. его официальный курс менялся около 40 раз. Однако в конце правления Людовика XIV генеральный контролер финансов Никола Демаре начал политику ревальвации ливра. Как следствие, один луидор, равнявшийся в 1713 г. 20 ливрам, к 1715 г. равнялся уже 14 ливрам. Эта политика, с одной стороны, привела к дефляции (снижению цен), с другой – к тому, что долговое бремя заемщиков в пересчете на золото существенно возросло. – *Прим. пер.*

что позже произошло при Джоне Ло<sup>4</sup>. Одним словом, причины страха были достаточно многочисленны и глубоки, более многочисленны и более глубоки, чем в любую другую эпоху – настолько, что к кризису элит вполне могло добавиться и восстание масс. Существовал реальный риск того, что Регентство обернется катастрофой, как это уже происходило с регентствами в 1560, 1610 и 1640–1653 гг.

И тем не менее, в период с 1560 по 1793 г. единственным успешным регентским правлением, не приведшим к катастрофе, было именно регентство Филиппа Орлеанского, племянника Людовика XIV, правившего с 1715 по 1723 г. Раз так, команда Филиппа, должно быть, прибегла к какой-то умелой стратегии. Но к какой? Как Филипп Орлеанский и его сподвижники сумели обеспечить Людовику XV счастливую юность и безоблачную зрелость, пусть он и утратил впоследствии свою популярность?

Людовик XIV, используя силу привычки и привычку к силе, а также благодаря особенностям всякого долгого царствования управлял страной при незримой поддержке элит, многих членов которой он так или иначе маргинализировал; довольные возможностью пожить от тех доходов, что получала система, они не вмешивались в дела королевских министров. Филипп, чья власть была новой и оттого хрупкой, вынужден был искать симпатии и участия, пусть даже сиюминутного, стремясь к широкому, хоть и относительному согласию: ему нужно было добиться консенсуса, к которому ему предстояло склонить и элиты, причем так, чтобы консенсус этот был более или менее активным на высших этажах социальной лестницы и пассивным – в средних и низших слоях общества. Первым свидетельством этого поиска консенсуса со стороны Филиппа может стать пример янсенизма – теории Божественной благодати, против которой человек бессилён, будучи в состоянии лишь демонстрировать самому себе эффект этого Божественного воздействия посредством совершения добродетельных поступков, свидетельствующих о том, что он находится на правильном пути.

Вместе с Регентством появляется на свет Полисинодия, причудливое изобретение А. де Сен-Симона, иначе говоря, правление посредством советов высшей аристократии<sup>5</sup>. Эта какофоническая Полисинодия исчезает осенью 1718 г. Одновременно с этим некогда либеральное Регентство становится авторитарным – в духе Дюбуа<sup>6</sup>. Филипп создал

---

<sup>4</sup> Джон Ло (Law) (1671–1729) – шотландский финансист, министр финансов Франции в период Регентства (1720). – *Прим. пер.*

<sup>5</sup> Полисинодия – тип государственного управления, установленный Филиппом Орлеанским (1715–1718), при котором прежние государственные секретариаты, состоявшие из чиновников (министров, руководителей департаментов и т.д.), были заменены сначала шестью, а затем восьмью советами, состоявшими из представителей высшей аристократии. По замыслу регента, такая система должна была консолидировать аристократию. – *Прим. пер.*

<sup>6</sup> Аббат Гийом Дюбуа (1656–1723) – священник, кардинал (с 1721 г.), государственный деятель, воспитатель молодого Филиппа Орлеанского. В период Регентства был назначен главным государственным министром (1718–1723). – *Прим. пер.*

советы в 1715 г., сам в них не веря, только чтобы угодить Сен-Симону. Спустя три года он их упраздняет. Полулиберальный период Регентства продлится лишь три года. Герцог Орленский, Дюбуа и даже Ло создавали советы, чтобы с их помощью проводить в жизнь собственные замыслы, затем они их распускали. Отныне Филипп смог обходиться без поддержки представителей старого двора, которых он, однако, продолжал финансировать с помощью билетов банка Ло. Начинается недовольство – недовольство аристократии, к счастью, разобщенной, и недовольство военных, впрочем, ограниченное Бретанью (1719). В конечном счете янсенисты успокоены, Парижский парламент задобрен. На первый план выходит внешняя политика.

Порывая с внешнеполитическим курсом покойного Людовика XIV, слишком происпанского, Филипп и его сподвижники в 1716 г. сближаются с Англией и Нидерландами – морскими протестантскими либеральными капиталистическими державами. Концептуальный прорыв. Происходит разрыв с Испанией и сближение с прогрессивными атлантическими государствами. Все меньше внимания Пиренеям, и все больше – Рейну и Ла-Маншу. Против Стюартов и испанских Бурбонов объединяются Ганноверы (протестанты или, во всяком случае, англиканцы) и либеральная Орлеанская ветвь. Аббат Дюбуа, духовный наставник молодого Филиппа, был искренним и очень влиятельным англофилом, который, однако, по определению не очень нравился британцам.

Будучи небогородного происхождения, Дюбуа становится в 1716 г. государственным советником. Он толкает своего хозяина Филиппа в объятия Англии. Возникает альянс между двумя побочными родами: Ганноверами, именуемыми сегодня Виндзорами, и Орлеанским домом. Этот альянс воспринимается настороженно, но сам по себе он гениален. Он ведет к двойному отказу: отказу Испании, пусть и с Бурбонами во главе, от французского трона, и отказу Империи<sup>7</sup> от испанской короны. Наступает период сосуществования пяти держав – Англии, Франции, Голландии, Империи и Испании, которое нарушит своим вторжением на Европейский континент Россия.

Тем лучше вырисовываются внутривнутриполитические группировки во Франции. Группа Филиппа Орлеанского и Дюбуа объективно получает доступ к регентскому совету в 1715 г., но окончательно берет власть в свои руки только с 1717 г. Среди сторонников Дюбуа аристократы, магистраты, финансисты, интеллектуалы. Им противостоят педанты старого двора, остатки лобби Кольбера<sup>8</sup>. В 1718 г. Дюбуа смещает министра Ноаяя, человека во много раз более благородного

---

<sup>7</sup> Имеется в виду Священная Римская империя. По итогам войны за испанское наследство испанский трон достался Филиппу V, представителю династии Бурбонов, однако он лишился права наследовать французский престол. – *Прим. пер.*

<sup>8</sup> Жан-Батист Кольбер (1619–1683) – министр финансов и фактический руководитель правительства при Людовике XIV (1665–1683). – *Прим. пер.*

происхождения, чем он сам. Теперь аббат Дюбуа проявляет амбиции к тому, чтобы стать кардиналом.

Его стремления пересекаются с амбициями шотландца Джона Ло. По-своему гениальный, Ло понимает, как использовать инфляцию и бумажные деньги для ликвидации долгов огромного числа французов, как сельчан, так и горожан. Система Ло использует начавшийся в 1713 г. подъем и сама по себе стимулирует его. С помощью Ло через несколько лет страна перейдет от либерального Регентства к Регентству более авторитарному.

Шотландец становится одной из ключевых фигур в группе сподвижников регента. Распространение банковских билетов Ло поначалу стимулирует экономику. Больше уже не идет речь о ревальвации турецкого ливра. Тем хуже для рантье. В мае 1717 г. происходит резкая девальвация столь дорогих сердцу Ло бумажных денег. Инфляция съедает доходы кредиторов. Избыток ликвидности делает возможным возвращение всех долгов. Должники, включая аристократов, счастливы, долговой процент падает – несчастливы кредиторы! Банк Англии – это благоразумный поезд,двигающийся по накатанным рельсам, но банк Ло, увы, это поезд безумный. Скоро он станет неуправляемым. Парижский парламент, кредитор, целиком переходит в лагерь оппонентов Ло, ибо теперь его кредиты будут возвращены «обезьяньей монетой». Бумажные деньги тают, словно снег под палящим солнцем инфляции. Все это происходит на глазах у находившегося тогда в Париже Петра I.

В 1718 г. настроенный против Ло парламент был присмирен с помощью «ложи справедливости»<sup>9</sup>. Старый двор унижен, пререгентская партия временно торжествует. Высшая аристократия требует конвертировать билеты в золото. Дворяне устремляются в банк, чтобы избавиться от банковских билетов и получить взамен золото. Впрочем, эта игра будет продолжаться недолго.

К счастью, переход к авторитарному Регентству не привел к повторению крайностей авторитарного правления Людовика XIV. Сторонники Филиппа укрепились и стали еще больше теснить старый двор. Но они так же внезапно меняют и свое благосклонное отношение к янсенистам. Распущен Совет по вопросам совести, а вместе с ним и почти все прочие до сих пор лояльные регенту советы. Переход к авторитарному регентству (лето 1718) касается финансов (Ло), антиянсенизма, дипломатического и культурного англофильства, и только затем чинов и государства. Произошел «технократический путч»: после безуспешной попытки регента править посредством советов никто уже не осмеливался говорить о дворянских советах (*Soviets aristocratiques*), на авансцену вновь вышли государственные секретариаты.

---

<sup>9</sup> «Ложь справедливости» (*lit de justice*) – название торжественной церемонии заседания парламента с участием короля и пэров. Такое заседание обязывало парламент вносить королевские постановления в реестр и таким образом лишало парламент возможности уклониться от этого. Здесь имеется в виду заседание 28 августа 1718 г. – *Прим. пер.*

Дюбуа, все такой же, если не больший сподвижник Филиппа, в 1718 г. становится государственным секретарем по иностранным делам – невероятное продвижение для родившегося на юго-востоке отпрыска торговца. Роспуск Совета по внутренним делам отлучает высшую аристократию от власти. Ее правление, даже если поначалу оно было лояльным регенту, оказалось чрезвычайно кратким. В этом контексте собственно придворная знать и духовенство возвращают себе определенное влияние. Регент и Дюбуа вновь поднимают на щит старые бурдюки государственных секретариатов, столь дорогих некогда сердцу Кольбера, но наполняют их новым вином фантазийной дипломатии. Система Ло, основанная на быстро девальвируемых банковских билетах, достигает своего апогея в 1719 и терпит крах в 1720 г.

Экономический подъем, начатый в 1713–1714 гг. под влиянием Утрехтского мира, наполняет паруса шотландца. В Англии бумажный кредит – современник (французского) банка Ло. Он будет всем, пока не пойдет на дно «Компания южных морей» – финансовый пузырь (английский), который очень быстро лопнул. Воздействие Ло положительно во всех отношениях: государство выплачивает свои долги, платит офицерам и придворным бумажными деньгами, как следствие, восстанавливается морской флот, растут поступления в бюджет, снижается задолженность, растут сельское хозяйство и торговля – одним словом, осуществляется денежный оборот. Ло прокладывает дорогу к стабилизации турецкого ливра, а затем и франка на период с 1726 по 1914 г. Билеты Ло позволили добиться большего, нежели их предшественники времен Людовика XIV и ассигнации: сказалось положительное влияние Утрехта.

Парламент вплоть до его изгнания в 1720 г. останется в оппозиции к Ло. Светские и духовные динозавры старого двора теряют свои посты в Полисинодии, но богатеют благодаря бумажным деньгам, справедливо обмениваемым затем на золото, по определению не поддающееся инфляции: д'Антен и Бурбон-Конде сколачивают – кто впервые, а кто заново – свои состояния. Одновременно Филипп задобривает взятками своих высокородных противников. Трехстороннее равновесие, август 1718 г.: парламент парализован, но отнюдь не уничтожен, старый двор щедро умаслен деньгами, сторонники Филиппа – у власти. Регент, почти не скрывая этого, продолжает поддерживать янсенистов. В свою очередь, дочь Филиппа Орлеанского открыто выступает против буллы *Unigenitus*, как всем известно, антиянсенистской. В декабре 1720 г. парижский парламент лицемерно вносит *Unigenitus* в свой реестр<sup>10</sup>, преследуя собственные цели, и... добивается отъезда Ло, заклятого врага магистратов<sup>11</sup>. Иначе говоря,

<sup>10</sup> После того, как папа Клемент VI издал в 1718 г. буллу *Pastoralis officii*, отлучавшую от церкви всякого, кто отказывался принять буллу *Unigenitus*, регент и аббат Дюбуа длительное время вели сложную дипломатическую игру с лояльным Ноайю парижским парламентом, чтобы тот внес буллу в свой реестр. – *Прим. пер.*

<sup>11</sup> Джон Ло покидает Париж 14 декабря 1720 г. – *Прим. пер.*

отъезд Ло является важной уступкой парламентариям. Петр I, который встречался с Ло в Париже, приглашает его в Россию, но тот предпочтет бежать в Италию.

В 1721 г. основным для Дюбуа делом остается его внешняя политика, в частности, принятие соглашения с морскими, протестантскими, либеральными и капиталистическими державами Англией и Голландией при явном лидерстве Великобритании. Испанию настоятельно просят присоединиться. Дюбуа отстаивает эту прогрессистскую политику перед герцогом Орлеанским; Стэнхоуп<sup>12</sup> и Стэр<sup>13</sup> убеждают в необходимости сближения с Францией английского короля. Таким образом, Дюбуа порывает с веком французских и франко-британских войн Ришелье и Людовика XIV: новая политическая конструкция уже не является узконациональной, она становится англо-континентальной и относительно либеральной в силу самого факта ввязывания Британии в эту игру.

С марта по июль 1721 г. последовательно ведутся переговоры о двустороннем альянсе Франции и Испании и о трехстороннем союзе Франции, Испании и Англии. Выстраивается опирающаяся на Испанию франко-британская ось.

Проходящие в июле 1721 г. переговоры о бракосочетании должны соединить молодого Людовика XV и дочь герцога Орлеанского с двумя детьми Филиппа V. Вырисовывается европейская мирная проанглийская, даже протестантская перспектива. Испания заперта на замок, а ключи от этого замка – англо-французские, регентские и относительно либеральные. Чтобы добиться этого, Дюбуа отказывается от французской базы во Флориде, еще одной – в Дюнкерке, а также от монополии на *асьенто*<sup>14</sup>. Дюбуа поднимает ставки в стремлении заключить столь многообещающий англо-французский союз – его обвиняют в том, что делал он это за деньги!

Кардинальская шапочка, пожалованная непорядочному, но гениальному политику Дюбуа, стоила Франции восемь миллионов турецких ливров. Было ли это вложение удачным? Благодаря ему новый кардинал занял ведущее положение в регентском совете. Здесь он теперь выше пэров и маршалов Франции. Последние пребывали в ярости, будучи оттесненными сыном аптекаря. Партия пэров и маршалов покидает Королевский совет. Представители старого двора Виллар, д'Антен, Ноай, д'Агессо и Торси чувствуют, что утрачивают влияние. Одновременно совет пополняется новыми кланами – ставленниками

---

<sup>12</sup> Джеймс Стэнхоуп (1673–1721) – английский военачальник и государственный деятель. В 1716 г. вместе с аббатом Дюбуа составил проект договора о тройственном союзе между Англией, Францией и Нидерландами. – *Прим. пер.*

<sup>13</sup> Джон Далримпл, 2-й граф Стэр (1673–1747) – британский военачальник и дипломат, посол Англии при французском дворе (1714–1720). Участвовал в подготовке тройственного союза. – *Прим. пер.*

<sup>14</sup> Асьенто – монопольное право на ввоз в испанские колонии рабов из Африки, которое предоставлялось испанским правительством с 1543 по 1834 г. – *Прим. пер.*

Дюбуа: Ле Пелетье – Арменонвилями и братьями Пари. В тот же совет теперь входят представители семейства Конде, граф Тулузский, а также несколько клевретов Филиппа и Дюбуа. После смерти Людовика XIV двор находится в Париже, но скоро он вернется в Версаль. 1723 г. будет отмечен либеральным триумфом герцога Орлеанского и Дюбуа, но также и смертью обоих. Почти семидесятилетний кардинал Флери станет первым министром при своем молодом воспитаннике Людовике XV и пробудет на этом посту 20 лет – еще один южанин, возвысившийся благодаря своей кардинальской шапочке.

«Регентский» итог: «дебوشي» Филиппа должны занять отведенное им место в истории, но это место отнюдь не центральное, что бы ни думали об этом различные летописцы той эпохи. В действительности либерального Филиппа будут упрекать в его открытости Англии, парламенту, аристократии. Давайте судить Филиппа по его итогу. Он хочет передать своему племяннику Людовику XV нерушимую власть. Он любой ценой хочет избежать новой Фронды. И он достигает этого легкими мазками, словно на картинах импрессионистов или, скорее, на полотнах эпохи рококо. Таков стиль Регентства, менее грубый, нежели стиль просвещенной деспотии.

В любом случае для описания Регентства вполне подойдет метафора оттепели: отныне режим учится сосуществовать с теми, кто с ним не согласен (диссидентами, протестантами, аристократами, парламентариями...), поддерживать и контролировать их, как если бы это был хронический зуд, а не уничтожать, как это делалось в той или иной форме при предыдущем правлении. Изменение не является ценностью само по себе, и в данном случае речь идет не столько о том, чтобы трансформировать режим, сколько о том, чтобы адаптировать его, приспособить, «отрегулировать», памятуя о желании элиты наилучшим образом поддерживать свои привилегии и своих привилегированных. Регентство если и подавляет своих противников, то мягко, или же задабривает их; от раза к разу с ними обходятся посредством простого и ясного *benign neglect*<sup>15</sup>. Как бы то ни было, эти противники не так уж и опасны, ибо они не являются подлинными оппонентами власти; они не являются и носителями нового политического, социального или конституционного проекта: в самых крайних случаях они ведут себя как диссиденты. Они стремятся выгородить для себя небольшое пространство свободы и неконформизма, в частности религиозного, пусть даже яansenистского, протестантского, если не... атеистического. Это крохотное пространство не представляет угрозы для традиционных пастбищ, на которых безмятежно пасется огромное молчаливое большинство. Таким образом, Регентство позволяет нам сформулировать понятие консервативного перехода – фазы контролируемой адаптации, виража, который порой может быть очень опасным; это понятие применимо к аналогичным переходам,

---

<sup>15</sup> Нарочитое невнимание (англ.). – Прим. пер.

которые можно встретить в других политических системах, таких же авторитарных, но принадлежащих иным историческим эпохам. Консервативный переход представляет собой наиболее успешную альтернативу тому, что в противном случае могло бы вылиться в кризис передачи власти, который в наиболее тяжелых обстоятельствах способен поставить под сомнение легитимность существующего политического режима. Историкю надлежит осуществить конкретный анализ конкретной ситуации; этот анализ направлен на то, чтобы выявить или, скорее, опознать событие, чья принадлежность к уже выявленной группе подобных событий делает возможным сопоставительное исследование. Сравнительная история в данном случае интересуется аналогичными процессами (переходными или транзитивными), затрагивающими системы, глубоко отличающиеся одна от другой, различные в хронологическом, структурном, экзистенциальном отношении. Даже если и особенно если сравниваемые системы, монархическая в одном случае, диктаторская – в другом, при том, что все прочие их признаки могут быть различными, имеют один общий признак: они провозглашают или реализуют на практике авторитарное абсолютистское управление политикой, если не всем обществом. В конечном счете старый режим и тоталитарная диктатура в равной степени способны извлекать пользу из долговременности собственного существования. Обе они способны переживать сменяющие друг друга поколения, а значит, и отдельных правителей; как следствие, они неизбежно сталкиваются время от времени с кризисами передачи власти; ничто не запрещает нам сравнивать их между собой в рамках более общей типологии наследования власти, политического перехода и даже типологии кризисов.

*The article was submitted on 17.04.2017  
Translated from French by Dmitry Spiridonov*